

Animé par Yoko Orimo

Fin de *Shukke* 出家

Cette transcription concerne la séance du 23 mars avec quelques changements puisque le passage de l'oral à l'écrit nécessite quelques modifications. Il y a quelques ajouts par rapports à la séance (notes, tableau, images...).

Du fait qu'il y avait beaucoup d'absents à la séance précédente Yoko Orimo a d'abord fait un petit rappel qui figure dans le compte-rendu précédent.

Le plan de cette séance : lectures des trois dernières parties de *Shukke* ; sens étymologique des termes concernant les moines et le monastère zen.

Ce fichier est mis sur le blog : <http://www.shobogenzo.eu>.

Christiane Marmèche

Y O : Je vous remercie d'être venus participer à cet atelier. C'est le dernier atelier qui se tient ici au DZP. Il nous restera ensuite quatre séances consacrées à un seul texte *Zazenshin*, un texte fondamental et très dense, qui auront lieu à l'IEB.

Le texte du *Shôbôgenzô* que nous lisons se nomme *Shukke* 出家 « Quitter la demeure pour se faire moine » ou bien « Quitter la famille pour se faire moine ». J'ai dit la dernière fois que certains orientalistes préfèrent traduire le deuxième kanji 家 par « la famille » mais en ce qui me concerne je préfère toujours traduire par « la demeure ».

Le programme d'aujourd'hui :

- Nous allons poursuivre la lecture : il nous reste trois parties de *Shukke*.
- Ensuite nous ferons une petite étude terminologique, puisqu'il y a déjà pas mal de termes sino-japonais que les pratiquants bouddhistes utilisent comme *godô*, *rôshi*... sans connaître le sens étymologique de chaque terme ni le sens figuré exact.
- Enfin j'aimerais aborder les quatre questions que j'ai posées dans le guide de travail. Je demanderai au moins à quelqu'un de lire ces quatre questions qui n'en font qu'une en réalité et qui concernent l'état actuel des pratiquants bouddhistes et surtout zen en Europe.

P F : Le guide de travail n'a pas été donné à ceux qui se sont inscrits aujourd'hui mais il est sur le blog.

Première partie : Lecture de *Shukke*

1) Lecture de la deuxième partie de *Shukke* :

Il est écrit dans le *Grand¹ Sûtra de l'accomplissement de la Sagesse*, livre 3 :

« *L'Éveillé, le Vénéré du monde dit : 'Il doit y avoir les êtres d'Éveil et les grands êtres d'Éveil qui pensent comme suit : 'Un jour, j'abandonnerai mon pays et mon rang. Ce jour-là où je quitterai la demeure pour me faire moine, je réaliserai aussitôt l'Éveil correct et égal sans supérieur. De même, ce jour-là, je tournerai la merveilleuse roue de la Loi pour que d'innombrables êtres vivants, au nombre incommensurable, se détachent de la souillure et des*

¹ Yoko a modifié légèrement cette phrase en déplaçant le mot grand qui auparavant était attribué à la sagesse.

poussières de ce monde et qu'ils obtiennent l'Œil pur de la Loi. De même, je leur ferai éteindre pour toujours les passions et obtenir la sagesse du cœur qui les libère. De même, je leur ferai obtenir la force de ne pas reculer dans l'Éveil correct et égal sans supérieur. ' Si les êtres d'Éveil et les grands êtres d'Éveil désirent réaliser cet événement, qu'ils étudient justement l'accomplissement de la Sagesse. »

En un mot, l'Éveil complet et parfait sans supérieur se réalise en plénitude au moment où on quitte la demeure et reçoit les préceptes. Si ce jour-là n'existait pas, l'Éveil ne se réaliserait pas en plénitude. S'il en est ainsi, c'est en triturant le jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine qu'on réalise comme présence le jour où se réalise l'Éveil complet et parfait sans supérieur. C'est le jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine qui fait advenir, en se triturant, le jour où se réalise l'Éveil complet et parfait sans supérieur. Quand cet acte de quitter la demeure pour se faire moine se retourne sur lui-même, voilà que tourne la merveilleuse roue de la Loi ! Ce n'est autre que cet acte de quitter la demeure pour se faire moine qui donne à d'innombrables êtres vivants la force de ne pas reculer dans l'Éveil correct et égal sans supérieur. Sachez-le, c'est ici que se trouve en plénitude le profit de soi au profit des autres². C'est grâce à l'acte de quitter la demeure pour se faire moine et à la réception des préceptes que l'Éveil complet et parfait sans supérieur ne connaîtra ni recul ni altération. Ainsi la réalisation de l'Éveil sans supérieur réalise-t-il à son tour le jour de quitter la demeure pour se faire moine dans l'Éveil.

Sachez-le justement, ce jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine transcende l'identique et le différent. C'est ce jour-là qu'on atteste la pratique telle qu'elle est effectuée depuis des éons incommensurables³. C'est ce jour-là que l'on tourne la merveilleuse roue de la Loi au milieu de l'océan des éons incommensurables. Le jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine n'est comparable ni à la durée d'un repas, ni à une soixantaine de petites divisions d'un éon. Il transcende le passé, le présent et le futur, et se dépouille de tout ce qu'on peut imaginer. Ce jour-là, où l'on quitte la demeure pour se faire moine, se transcende lui-même. Et bien que ce soit ainsi, si l'on arrive à briser les entraves⁴, le jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine n'est autre que le jour où l'on quitte la demeure pour se faire moine, et le jour où l'on réalise la Voie n'est autre que le jour où l'on réalise la Voie.

► J'ai une question : pourquoi le verbe triturer ?

Y O : Oui c'est la même question que Marianne. Là-dessus tout le monde me conteste ! Le mot sino-japonais original *nen* 拵 est un idéogramme composé où la clé 扌 représente la main et le corps représente l'acte de pincer avec un doigt et de tourner, de tortiller.

P F : Un peu comme on pince une oreille ?

Y O : Oui. Et ce mot figure dans la scène fondatrice de la transmission de l'éveillé : l'éveillé prit et tritura une fleur d'Udumbara et Mahâkâçyapa a souri.

Donc j'ai eu beaucoup de contestations sur ma traduction de *nen* 拵 par le verbe triturer. De toute façon je prépare la traduction intégrale définitive pour plus tard. Donc toutes les opinions sont bienvenues, je les prends en compte.

² Mention importante : dans l'acte de quitter la demeure pour se faire moine [shukke 出家], le profit de soi [jiri 自利] trouve sa plénitude « au profit des autres » [rita利他], si bien que, dès le premier pas, celui qui s'engage dans la Voie en tant que moine ou nonne, dépasse le dualisme de moi et de l'autre.

³ [San-asogikô 三阿僧祇劫] (skr. tri-kalpa-asamkhyeya), il s'agit d'un temps immensément long pour qu'un être d'Éveil devienne un éveillé ; ce temps peut être divisé en trois parties. Cf. Glossaire « 52 étapes ».

⁴ Le mot *rarô* 籬籠 traduit, au sens figuré, par les « entraves » désigne littéralement les « filets » [ra籬] et la « cage » [rô籠] que l'on utilise pour prendre les oiseaux.

Paul : Triturer c'est quelque chose qu'on a dans la main et qu'on garde dans la main, on ne le fait pas tourner. Ça correspondrait plutôt à manipuler. Triturer c'est quelque chose de très grossier, il s'agit de malaxer, de mêler, alors que pincer a un sens plus délicat.

► Pincer ne suffirait pas parce qu'il y a besoin de l'idée de tourner, de tortiller.

Y O : Simplement dans le zen il y a le mot 拈弄 [nenrô] « triturer et jouer » où rô 弄 c'est jouer⁵. Or *nenrô* est surtout utilisé pour le kôan : justement quand les moines malaxaient les mots, c'est comme si on travaillait avec de l'argile. Donc j'entends la critique sur le verbe triturer. Marianne m'a gentiment proposé « agir avec, agir sur, faire agir » mais ça ne respecte pas le caractère sino-japonais.

Paul : Par contre, ce que je reconnais bien dans "triturer" c'est cette idée d'un travail très long, sur le long terme.

M P : Ce qui est vrai pour un kôan ne l'est pas pour la fleur. Une fleur c'est quand même quelque chose de délicat.

F A : Il tourne la tige dans ses doigts.

Y O : Je vous remercie beaucoup. En tout cas toutes les suggestions sont les bienvenues.

P F : Dans le texte le mot *nen* va avec *shutsu* : *nenshutsu* 拈出.

Y O : *Shutsu* 出 c'est sortir. Donc il s'agit du jour où on quitte la demeure.

P F : Il y a cette idée : « Je sors en me triturant moi-même ».

F M : « Je sors en sortant de moi-même. »

Y O : C'est ça : faire sortir soi-même de soi.

« *Cet acte se retourne sur lui-même* »

Pierre : Moi j'avais une question à propos du deuxième paragraphe : « *Cet acte de quitter la demeure pour se faire moine se retourne sur lui-même* ».

Y O : C'est-à-dire que plus tard Dôgen dit : « C'est ici que se trouve en plénitude le profit de soi au profit des autres ». Donc ça concerne à la fois moi-même (ça retourne à moi-même), mais ça retourne aux autres, c'est-à-dire que ça concerne les autres. Ce simple acte de quitter la demeure pour se faire moine concerne à la limite l'univers tout entier, moi-même et les autres. Donc ça me concerne aussi : ça retourne à moi-même. C'est de cette façon que je l'interprète.

Différentes sortes d'éveil.

M P : J'ai une petite question au sujet de « l'Éveil parfait et complet » puisqu'à un moment il s'agit aussi de « l'éveil correct et égal ».

Y O : En effet il y a plusieurs termes qui désignent l'Éveil parce qu'il y a plusieurs étapes. L'Éveil suprême c'est-à-dire *Bodai* 菩提 : *Mujô-bodai* 無上菩提 c'est l'Éveil parfait et sans supérieur c'est la traduction même du terme sanskrit *anokutara sambodai*. Mais en dessous il y a d'autres Éveils qui ne sont pas complètement à ce niveau : *shôgaku* 正覺 (skr. *sambodhi*),

⁵ Voir aussi le message "Nature et Shôbôgenzô" où figurent la métaphore filée de la végétation, et en particulier d'autres mots avec *nen* : c'est à la page 9 des fichiers qu'on trouve à télécharger sur ce message. Le message est accessible dans le menu déroulant "Compléments", case "synthèses", ou directement par le lien suivant : <http://www.shobogenzo.eu/archives/2013/02/10/26381533.html> .

qui désigne l'« Éveil correct », est un synonyme du terme *tôgaku* 等覚 qui désigne l'« Éveil correct de l'Éveillé égal à tous les éveillés » (skr. *samyak-sambodhi*) celui-ci se trouve juste avant l'Éveil suprême. Il y a beaucoup de termes un peu différents.

M P : Est-ce qu'il s'agit de reculer pour revenir dans l'Éveil correct ?

Y O : Non, l'Éveil correct correspond au bodhisattva qui s'arrête à la dernière étape juste avant l'Éveil suprême, et ça c'est *shôgaku*.

F M : J'ai un problème aussi sur ce terme « Éveil parfait et sans supérieur » et aussi sur ce qui suit : comment peut-on reculer d'un Éveil parfait et sans supérieur ? Si l'Éveil parfait est atteint il n'y a pas de recul possible. S'il y a plusieurs Éveils effectivement dans la carrière, tant qu'on n'a pas atteint l'Éveil du Bodhisattva on peut passer d'un Éveil à un autre.

Y O : En même temps, l'ensemble de cette deuxième partie tourne autour de la temporalité. Et je crois qu'au tout début de ce commentaire le maître japonais souligne que dès qu'on quitte la maison donc le premier jour, au commencement même, tout est accompli, y compris l'Éveil suprême. Simplement ça n'annule pas pour autant la dimension historique et temporelle de chaque individu (il le dit à la fin de la première partie). C'est contradictoire : à la fois tout est là, mais ça n'empêche pas qu'il y ait des étapes.

Autrement dit, maître Dôgen affirme que le jour même où on quitte la demeure on atteint l'Éveil suprême, mais c'est en potentiel, donc on peut aller et reculer. En tout cas moi je l'interprète comme ça, c'est très dynamique.

Paul : Est-ce qu'on ne pourrait pas traduire : « reculer devant l'éveil » ? Donc les êtres sont attirés vers l'Éveil mais ils ne reculent pas devant l'Éveil. Cela donnerait comme traduction : « cet acte de quitter la demeure pour se faire moine donne à d'innombrables êtres vivants la force de ne pas **reculer devant** l'Éveil correct et égal sans supérieur ».

F M : On pourrait dire aussi « de **ne pas régresser dans sa marche** vers l'éveil ».

Y O : Oui, c'est intéressant et c'est dans sens-là que j'ai traduit. Donc si vous voulez, pour que ce soit plus clair, on peut modifier la traduction.

P F : Vous ne le savez peut-être pas mais Paul est passionné par le travail qui est fait aux États-Unis, au San Francisco Zen Center, d'une traduction collégiale.

Paul : C'est le Sôtô Zen Project.

Y O : Oui il y a Monsieur Bodiford dedans.

Paul : C'est un travail que je trouve passionnant : ils se mettent à plusieurs pour retraduire le *Shôbôgenzô* en anglais. C'est un travail collégial, cependant j'ai l'impression que le côté collégial s'est un peu évaporé. Mais l'idée que c'est collégial, que c'est un travail à la fois d'enseignants, de pratiquants, de maîtres spirituels etc., c'est très intéressant.

Y O : Je ne connais cela que partiellement, simplement je crois que même si on dit que c'est collégial, telle personne (savant ou pratiquant) traduit tel texte sans jamais mélanger.

Paul : En fait ce que je retiens c'est que leur objectif est de faire une traduction du *Shôbôgenzô* qui soit une version comparable à celle de Kumârajîva en chinois c'est-à-dire une version de référence qui s'adresse à tous ensuite, dans laquelle un universitaire, un moine, un débutant puisse trouver quelque chose d'enrichissant. Et ça, je trouve que c'est très intéressant.

P F : C'est d'ailleurs peut-être là-dedans qu'on piochera pour l'année prochaine des exemples de traduction pour comparer avec d'autres traductions.

J'en profite pour faire passer un message. L'an prochain les ateliers qui auront lieu au DZP avec Yoko vont être réorientés vers un travail d'analyse comparative où il y aura davantage de place pour que chacun exprime le retentissement que ça a dans sa pratique. On ne va pas faire beaucoup de textes dans l'année, un ou deux seulement, et on va les regarder plus en profondeur. Et le travail qu'on fait très vite d'un texte à l'autre comme on a fait cette année, on continuera de le faire mais seulement à l'IEB où on aura 16 séances d'étude sur des textes du *Shôbôgenzô* (entre 5 et 8 textes). Ici on va s'y prendre autrement, avec d'autres éclairages.

Salut de tous les êtres.

Ce qu'il faut souligner dans cette partie, c'est que le salut des autres et le salut de soi-même ne font qu'un : se sauver soi-même c'est en même temps sauver tous les êtres. Et il y a le thème de la temporalité.

Pierre : J'ai l'impression que chez Dôgen, quitter la demeure c'est la vision d'être dans une roue : entrer dans une topologie qui est une roue, et ça rejoint le yin et le yang pour moi. Vous disiez que les contradictions ne gênaient pas maître Dôgen, son but était peut-être d'entrer dans quelque chose qui tourne. Le fait d'être sans demeure, c'est ne jamais se fixer quelque part, c'est tourner et ça me fait penser à la roue de la loi qui tourne.

Y O : Ce que vient de dire Pierre est important, sauf un point sur lequel je ne suis pas du tout d'accord. Ne mélangeons pas yin et yang parce que c'est un concept d'une autre tradition.

Pierre : Effectivement je disais ça intuitivement.

Y O : Mais ce que vous dites est intéressant : le mouvement linéaire devient circulaire.

Le *Grand Sûtra de l'accomplissement de la Sagesse*.

La source de la citation : le *Grand Sûtra de l'accomplissement de la Sagesse* [Dai-hannya-haramitsu kyô 大般若波羅蜜經], T.5, n°5-7, n°220. Le passage est tiré du livre 3, chapitre « Recommandation à la première étape des études » [Shobungakukan-hon 初分学勸品]. *Hannya-haramitsu* n'est que la transcription japonaise du terme sanskrit Prajñā-pāramitā. Est-ce que vous connaissez quelque chose sur le grand sûtra de la Prajñā-pāramitā ?

A G : C'est l'un des grands textes qu'on dit fondateur du Mahâyâna.

Y O : Il comporte au total 600 livres, 16 sûtras. Et la période de formulation s'étale sur plus de 10 siècles à partir de l'an zéro (selon certains spécialistes ça va jusqu'à l'an 1200).

Et le condensé de cet immense corpus c'est *Hannya Shingyô*.

F M : Entre les deux il y a eu d'autres condensés qui comportent moins de volumes. Le *Hannya Shingyô* est la concentration maximum en une page.

► C'est un corpus en plusieurs langues ?

Y O : C'est en sanskrit d'abord et ensuite ça a été traduit en chinois par Genjô (612-664) dont le nom est Xuang Zang en chinois parce que les Chinois et les japonais prononcent autrement. L'année prochaine on fera un petit peu d'études de langue.

En ce qui concerne la traduction en chinois des corpus originaux en sanskrit, il faut retenir deux noms : Kumârajîva (aux alentours du quatrième siècle) et Genjô. En général les Chinois et les Japonais appellent la majorité des corpus traduits par Kumârajîva : *Kuyaku* 旧訳 « l'Ancienne traduction » ; et ceux traduits par Genjô : *Shinyaku* 新訳 « la Nouvelle traduction ». Kumârajîva vivait aux alentours du IV^e siècle. Pour Genjô on peut retenir que sa traduction du sûtra de la *Prajñā-pāramitā* a été faite entre 660 et 663, donc au milieu du VII^e siècle, et qu'il a traduit le *Hannya Shingyô* en 649 (ce n'est pas Kumârajîva).

P F : C'est étonnant parce que nous, on a retenu surtout le nom de Kumârajîva, alors que Genjô est plus récent et qu'il a apparemment une assez grande envergure.

Y O : Genjô est aussi important que Kumârajîva, sans doute il est moins génial parce que Kumârajîva est un homme absolument exceptionnel.

Lecture de la troisième partie de *Shukke* :

Il est écrit dans le *Traité de la grande vertu de la Sagesse*, livre 13 :

« Lorsque l'Éveillé se trouvait à Jetavana, survint un brahmane ivre qui venait à l'Éveillé, désirant devenir un moine. L'Éveillé ordonna alors à des moines de raser sa tête et de l'habiller de robe de l'Éveillé. Quand se dissipa son ivresse, (le brahmane) fut surpris et dérouté de se voir tout à coup transformé en figure de moine. Aussitôt, il partit en courant. Les moines interrogèrent l'Éveillé : 'Pourquoi avez-vous écouté ce brahmane ivre et fait de lui un moine, alors qu'il vient de partir en courant ?' L'Éveillé dit : 'Ce brahmane-là n'a jamais eu le moindre cœur à quitter la demeure pour se faire moine, même à travers des éons incommensurables. Maintenant, à cause de son ivresse, il l'a eu, quoique momentanément. Grâce à cette relation circonstancielle, plus tard, il quittera la demeure pour se faire moine.' Ainsi les relations circonstancielle sont-elles variées. Les moines⁶ qui brisent leurs préceptes sont encore supérieurs aux laïcs qui gardent leurs préceptes. Car les préceptes des laïcs ne sont pas faits pour la libération de soi. »

Nous savons clairement cet enseignement essentiel décrété par l'Éveillé : la transformation que réalise l'Éveillé⁷ n'a pour fondement que cet acte de quitter la demeure pour se faire moine. Sans cela, la Loi de l'Éveillé ne serait pas. Du vivant de l'Ainsi-Venu, quand les personnes hors de la Voie de diverses sortes trouvèrent refuge dans la Loi de l'Éveillé en abandonnant leurs voies tordues, ils lui demandèrent toujours et d'abord de faire d'eux des moines.

Ou bien, le Vénéré du monde accueillit (Mahâkâçyapa) en disant : « Bienvenue, moine ! » Ou bien, il ordonna à des moines de raser la tête (du brahmane ivre) pour faire de celui-ci un moine et lui faire recevoir les préceptes. L'un et l'autre furent aussitôt parfaitement munis de la règle⁸. Sachez-le, lorsque, corps et cœur, on se laisse édifier par l'Éveillé, les cheveux tombent spontanément, et le corps est recouvert d'une robe d'Éveillé. Tant que les éveillés n'agrèent pas la demande, il n'y a ni tonsure, ni robe d'Éveillé recouvrant le corps, ni réception des préceptes de l'Éveillé. S'il en est ainsi, quitter la demeure pour se faire moine et recevoir les préceptes ne sont autres que l'annonce de la réalisation conférée intimement par la multitude des éveillés et l'Ainsi-Venu.

Y O : Cette partie est assez simple je crois.

⁶ Ici, c'est *shukke* 出家.

⁷ [Butsuke 仏化] ; le caractère *ke* 化, traduit par « transformation », peut être aussi traduit par « conversion, édification », etc.

⁸ C'est le caractère *hō* 法 qui est traduit ici par la « règle ».

Les préceptes des laïcs.

F M : Peux-tu nous expliquer quels sont les préceptes pour les laïcs, ceux qui ne sont pas faits, paraît-il, pour la libération de soi !

Y O : Oui, c'est important. Merci.

L'opposé de *shukke* 出家 c'est *zaike* 在家 où *zai* 在 veut dire demeurer : il s'agit donc de ceux qui demeurent dans la maison, dans la famille ; en français je crois que c'est les laïcs.

On a donc *zaike* 在家 (pali. *gahattha*, *gihin* ; skr. *grhastha-âçraya*) qui désigne le(s) « laïc(s) ». Par ailleurs le mot *ubasoku* 優婆塞 est une transcription phonétique du terme original en sanskrit *upâsaka* : le(s) « laïc(s) », et le féminin du même nom est *ubai* 優婆夷 [skr. *upâsikâ*].

Pour les laïcs il y a six jours de récollection au total par mois. Dans la tradition sino-japonaise ce sont les 8, 14, 15, 23, 29 et 30 de chaque mois. Et il y a huit préceptes à observer ces jours-là qui ne diffèrent pas beaucoup des dix graves interdictions.

Les 8 préceptes, c'est *hat kai* 八戒, et en chinois c'est *sai* 齋 qui désigne une sorte de récollection. C'est-à-dire que les laïcs étaient invités à s'ajuster le corps et le cœur pour se préparer à la fête religieuse. C'est déjà vrai depuis l'époque des védas. Ce *hatkai* s'appelle aussi *fu satsu* 布薩 et c'est une traduction du mot pâli *uposatha* et du mot sanskrit *upavasa* (*uposhadha*) et à l'époque des védas en pali ancien c'était *poshadha*.

Voici ces huit préceptes à appliquer pendant ces six jours :

- ne pas tuer
- ne pas voler
- ne pas avoir de rapport sexuel
- ne pas mentir
- ne pas boire
- ne pas se parer ni se maquiller
- ne pas dormir dans un lit confortable
- ne pas manger après le déjeuner (*c'est-à-dire manger deux fois et non pas trois*).

P F : C'est donc six jours intenses.

Y O : Mais ce n'est pas difficile quand même, ce n'est pas tous les jours.

► Il y a quand même deux séquences de deux jours, c'est comme une mini-seshin !

F M : Maintenant je pose ma question : pourquoi est-il dit dans le *Traité de la grande vertu de sagesse* que ces préceptes ne sont pas faits pour la libération de soi ?

Y O : C'est ce qu'on a vu tout à l'heure. Toute la question est qu'apparemment le "deuxième" Dôgen (deuxième "entre parenthèses") est radicalement tourné vers la vie religieuse, donc il dit que les préceptes des laïcs ne conduisent pas les être humains vers l'éveil.

P F : Mais ce n'est pas Dôgen qui le dit.

Y O : Mais s'il le cite, c'est qu'il l'affirme quelque part.

► C'est vrai qu'il ne prend pas position contre ensuite.

L'habit fait le moine.

P F : Ce que Dôgen disait c'est que, dès que tu quittes la maison pour être moine, que tu mets la robe, tu as l'Éveil et tu as tous les préceptes d'un coup.

Y O : Tout ne se fait pas d'un seul coup mais potentiellement c'est fait.

P F : Les cheveux tombent et on a la robe.

Y O : Ici il y a à considérer la différence de mentalité. En France on dit : « L'habit ne fait pas le moine » mais dans la culture extrême-orientale « L'habit fait le moine » c'est-à-dire que la forme, la manière de se comporter extérieurement concernent directement l'intérieur puisque l'intérieur et l'extérieur ne s'opposent pas, c'est le non-dualisme. C'est pour cela que dans le zen c'est radical.

► Dans tous les milieux sociaux, il y a des codes.

Y O : Absolument. Et pour les Occidentaux ça peut apparaître comme du formalisme (« ce n'est que l'apparence ») mais pour l'esprit extrême-oriental c'est à partir de cela que l'intérieur commence, donc l'habit est aussi important que l'intérieur.

Être muni des préceptes.

P F : « L'un et l'autre furent aussitôt parfaitement munis de la règle » donc dès le début ils sont équipés de tout. Le mouvement de trituration de soi qui consiste à s'engager dans la voie du moine, fait qu'on se met à obéir aux règles instantanément.

Paul : Tu as l'air d'interpréter ce qui est dit avec le fait qu'aussitôt ils intègrent les règles et les suivent spontanément. Je ne crois pas que ce soit ce que veut dire Dôgen. Il veut dire qu'ils deviennent moines complets, parfaitement ordonnés, mais après ils suivent les règles ou non.

P F : Ils n'ont pas besoin des règles.

Paul : Si, ils en sont munis, mais après ils font ce qu'ils veulent avec ça.

P F : Donc sans être forcé de les respecter. Ça y est, j'arrive à faire le lien.

C M : Dôgen cite deux exemples où on voit que tout arrive tout seul : celui de Mahâkâçyapa qui, tout d'un coup, se retrouve avec les cheveux qui tombent et la robe qui arrive ; celui de l'ivrogne à qui tout arrive de façon inconsciente. Donc pour les deux, c'est pareil, ce n'est pas volontairement que tout s'est fait ; mais à son réveil l'ivrogne part en courant !

Y O : Voilà. Et il y a aussi la fameuse histoire de la nonne Utpalavarna [蓮華色比丘尼 (Fleur de lotus) : c'est une prostituée qui par hasard s'est habillée en nonne et a réalisé la Voie⁹.

Paul : Maître Deshimaru cite cette histoire plusieurs fois dans ses ouvrages.

Y O : Moi j'aime bien, parce que justement on n'est pas maître de son propre destin dans le sens positif du terme : on ne sait pas ce qu'on est, peut-être qu'on est beaucoup plus grand qu'on n'imagine.

La source de la citation.

Si vous n'avez pas de questions sur cette partie qui est simple, je voudrais donner une petite explication sur la source. Il s'agit du *Traité de la grande vertu de sagesse* [Daichidoron 大智度論] (T.25, n°1509) traduit en chinois par Kumârajîva. Il comporte au total 100 livres.

⁹ Utpalavarna, (Couleur du Lotus Bleu), fut, dans sa première vie, une prostituée qui avait l'habitude de porter des vêtements raffinés. Un jour, en guise de plaisanterie, elle revêtit le *kesa*. Ce geste désinvolte lui valut des mérites si grands que dans sa vie suivante, elle connut le Dharma du bouddha Kasyapa et devint une *bhiksuni*. Dans sa troisième vie, elle rencontra le Bouddha Shakyamuni et devint un grand *arhat*, maniant aisément les six pouvoirs (dont celui de mettre fin à toute chose inutile) et les trois types de connaissances. Il est écrit dans le *Sutra de Jataka*, qu'Utpalavarna encouragea les femmes nobles à abandonner leur vie de famille pour suivre la Voie de Bouddha, même si elles ne pouvaient pas respecter les préceptes. Cette histoire légendaire est relatée par Dôgen dans le *Kesa Kudoku* du *Shobogenzo*. (Bulletin de l'AZI, Juin 2001).

Maître Dôgen l'appelle simplement le *Grand traité* parce que c'est vraiment le traité majeur de la tradition du Grand Véhicule. Ce traité a déjà été traduit en français par Étienne Lamotte (1903–1983) qui est un grand universitaire belge de l'Université de Louvain. Il a élaboré cette traduction sur plusieurs années (vol. 1, 1944 ; vol. 2, 1949 ; vol. 3, 1970 ; vol. 4, 1976 ; vol. 5, 1980). C'est un immense travail, et c'est grâce à lui qu'on convient maintenant que l'auteur exact de ce *Grand traité* n'est pas Nâgârjuna (150–250 environ) auquel on l'attribuait jusqu'alors. Il doit exister un autre auteur, mais on ne le connaît pas.

D'autre part je voudrais signaler que ce *Grand traité* fait la paire avec le *Traité de la médianité* (Traité de la Voie du milieu) de Nâgârjuna (T.30, n°1564) : il s'appelle *chûron* 中論 c'est le *Madhyamika*. Est-ce que quelqu'un a déjà eu une traduction de ce traité ?

F M : J'ai essayé de le lire en traduction française mais c'est absolument impossible d'entrer dans ce texte. C'est très compliqué et il n'y a pas de commentaire.

Paul : Il y a une traduction en anglais avec des commentaires très intéressants.

Y O : En français c'est rocailleux et vraiment c'est déprimant.

F M : C'est abrupt et aride et moi j'ai abandonné très vite.

Y O : Simplement c'est très intéressant quand on fait la paire avec le *Grand traité* 大論 qu'on voit maintenant. En effet la vacuité est quand même une conception fondamentale du bouddhisme. Or le *Traité de la médianité* voit le côté absolument négatif de la vacuité et le *Grand traité* voit le côté positif de la vacuité. Autrement dit il y a deux côtés qui forment l'endroit et l'envers (ou le recto et le verso) : d'une part la contemplation de la vacuité dans la négativité pure¹⁰ (c'est le côté de la médianité) ; et d'autre part c'est plutôt *shohô jissô* 諸法実相 (l'aspect réel de la multitude des entités) qui se compose à chaque instant dans l'interaction de tous les existants de l'univers. Donc c'est la vacuité vue de l'endroit et de l'envers, de recto et du verso. Donc c'est très intéressant de lire ensemble ces deux traités.

P F : Le *Grand traité*, celui dont on parle ici, apporte un autre éclairage que ce qu'on lit habituellement de Nâgârjuna sur la vacuité. On est habitués à la vacuité vue par Nâgârjuna, c'est celle qui apparaît dans le *Hannya Shingyô*, et non pas la vacuité vue sous un autre angle.

Y O : Justement c'est très bien ce que tu dis. Je vous pose une question (même si c'est un peu difficile de vouloir caser maître Dôgen car il est des deux côtés) : si on essaye de le caser dans l'un ou l'autre côté, quel est le côté de maître Dôgen : la contemplation de la vacuité ou l'aspect réel de la multitude des entités ? Pour moi c'est assez clair, même s'il y a le non-dualisme. Et c'est d'ailleurs ce qui est extraordinaire chez maître Dôgen à mon sens.

F A : C'est le non-dualisme mais toujours sous un aspect différent à chaque fois. Par exemple, je vois que dans le dernier paragraphe de la deuxième partie, il dit : « *Sachez-le justement, ce jour où on quitte la demeure pour se faire moine transcende l'identique et le différent* » mais je ne sais pas ici si le mot "transcende" convient.

Y O : Ça veut dire : « aller au-delà ». Peut-être qu'on peut changer.

F A : Dans le texte c'est plus subi que voulu tandis que le fait de transcender est un acte volontaire : dans ce non-dualisme c'est quelque chose qui arrive, qui advient, beaucoup plus qu'autre chose.

¹⁰ « Tous les existants sont dépourvus de nature propre ».

Y O : Je suis tout à fait d'accord. Simplement le sujet grammatical de cette phrase c'est « le jour », ce n'est pas l'homme.

F A : D'accord.

P F : Comment est-ce que vous vous positionnez par rapport à la question de Yoko ? Dôgen est-il plutôt un contemplatif du vide ou un contemplatif des existants ?

Y O : Tu résumes très bien la question.

F M : Moi je dirais : « du vide dans les existants ».

Paul : Moi je dirais : « les existants ». En effet Dôgen est quelqu'un qui voit les gens, qui voit le changement, qui voit le vide advenir dans les êtres.

F A : Il n'y a pas de vide sans les existants, le vide n'existe pas en soi.

Y O : Oui. « Tous les existants sont dépourvus de nature propre » ça c'est le côté négatif de *Kyôgan*, tandis que *shohô jissô* c'est vraiment la coproduction en dépendance de tous les existants.

Paul : Dôgen est évidemment philosophe mais c'est plus un maître spirituel qu'un philosophe en fait, et il ne contemple pas le vide comme un Nâgârjuna.

M P : Moi je l'ai rattaché à « *Et bien qu'il en soit ainsi, les fleurs ne s'effeuillent que dans l'amour et le regret, et les herbes folles ne croissent que dans la haine et le rejet* » (quatrième verset du Genjôkôan).

Y O : Absolument, c'est exactement ce que Marianne souligne.

Pierre : Paul parlait du vide dans les existants. Est-ce que Dôgen ne cherche pas à introduire dans les existants une négativité ? Le vide c'est le temps aussi, c'est l'altération.

Y O : De toute façon pour maître Dôgen c'est le non-dualisme, donc ma question est mauvaise. Mais si on est forcé de répondre, moi je suis d'accord que Dôgen est du côté poétique, visible, manifeste des choses ; mais évidemment, il y a la vacuité

Lecture de la quatrième et dernière partie de *Shukke* :

« *L'Éveillé-Shâkyamuni dit : 'Fils de bien, l'Ainsi-Venu, voyant la multitude des êtres de peu de vertu, souillés des impuretés accumulées et satisfaits des enseignements mineurs, leur prêcha : 'Dès mon jeune âge, j'ai quitté la demeure pour me faire moine et obtenu l'Éveil complet et parfait sans supérieur.' Et pourtant, c'est depuis des éons incommensurables qu'en fait, j'ai réalisé l'état d'Éveillé. Si je prêche ainsi, c'est que, grâce à cet expédient salvifique, je peux enseigner, convertir et faire entrer les êtres dans la Voie de l'Éveillé. »*

S'il en est ainsi, l'état d'Éveillé tel qu'il est réalisé depuis des éons incommensurables consiste à quitter la demeure pour se faire moine dès le jeune âge. L'obtention de l'Éveil complet et parfait sans supérieur consiste à quitter la demeure pour se faire moine dès le jeune âge. Quand on relève et triture¹¹ cet acte, cela revient à dire que les êtres de peu de vertu, souillés des impuretés accumulées et satisfaits des enseignements mineurs et moi-même, ensemble, quittons la demeure pour nous faire moines dès notre jeune âge. Là où l'on voit, entend et étudie la prédication : « *Dès mon jeune âge, j'ai quitté la demeure pour me faire moine* », on voit l'Éveil complet et parfait sans supérieur de l'Éveillé. Quand on fait passer sur l'autre rive les êtres satisfaits des enseignements mineurs, (l'Éveillé-Shâkyamini dit) : « *C'est pour ces gens-là que je prêche : ' Dès mon jeune âge, j'ai quitté la*

¹¹ [Konen 拵拵].

demeure pour me faire moine et obtenu l'Éveil complet et parfait sans supérieur.' » Et bien que ce soit ainsi, finalement, si quelqu'un vous interroge : « Quelle est donc la vertu acquise* de quitter la demeure pour se faire moine ? », dites-lui alors : « Celle qui atteint le summum de soi. »

Y O : Un mot sur ma traduction. Le « summum de soi » correspond à un mot intraduisible. Littéralement il est à la tête et c'est au-dessus de la tête. J'ai traduit par « le summum » mais d'autres traducteurs pourront traduire autrement.

► Avec le « summum de soi » je craindrais le contresens, ça va vers l'ego

► On pourrait dire « Plus grand que soi » ou « au-delà de soi ».

Y O : « Au-delà de soi » ce n'est pas mal.

La source de la citation : le *Sûtra du Lotus*.

Cette partie est simple. La source c'est le *Sûtra du Lotus*, chapitre 16 : « La longévité de l'Ainsi-Venu » [Nyorai juryô hon 如来寿量品]. Un mot là-dessus. Le *Sûtra du Lotus* est "le" sûtra fondamental du bouddhisme japonais. Il comporte 28 chapitres et traditionnellement on divise ces 28 chapitres en deux parties. La première partie va du ch. 1 jusqu'au ch. 14 et elle s'appelle *Shakumon* 迹門 où *shaku* 迹 désigne la trace et *mon* 門 désigne l'enseignement donc « l'enseignement de la trace » et on traduit souvent par « la partie dérivée » où il s'agit de l'itinéraire de l'Éveillé Shâkyamuni historique donc c'est la sphère temporelle. Et à partir du 15e chapitre jusqu'à la fin ça s'appelle *honmon* 本門 où *hon* 本 désigne l'origine, originaire, original, donc *honmon* c'est « la partie originelle ». Dans notre chapitre, ce que maître Dôgen cite et qu'il commente, il s'agit de l'éveil réalisé depuis "les éons incommensurables", c'est donc dans la sphère atemporelle. Donc d'une part il y a la dimension historique et d'autre part la dimension atemporelle, originaire et originante aussi. Ce dualisme du temporel et de l'atemporel n'est pas une invention de maître Dôgen, loin de là, déjà dans le *Sûtra du Lotus* il y a cette formation de ce que j'appelle non-dualisme. C'est très important de voir l'articulation de ces deux parties du même soutra.

Et chaque partie a un seul chapitre central. Pour la première partie (l'enseignement de la trace) il s'agit du chapitre 2 : *Hôben bon* 方便品 « Les expédients salvifiques » ; et pour la deuxième partie c'est précisément le chapitre 16 : « La longévité de l'Ainsi-Venu ». La quintessence de la doctrine du Lotus est exprimée dans ce chapitre 16.

D'où la question : d'après l'expression « les éons incommensurables » l'Éveillé est l'Éveillé depuis l'éternité ; et par ailleurs il dit : « Dès mon jeune âge j'ai quitté la demeure pour me faire moine » donc apparemment c'est contradictoire. Je crois que l'essentiel est là.

P F : Dans ce chapitre 16 concernant l'enseignement originel, le Bouddha annonce une de ses ruses. Il dit : en réalité je suis éveillé depuis des éons incommensurables, mais quand je prêche, ce que je raconte aux gens, c'est que quand j'étais jeune, j'ai quitté la demeure pour me faire moine et d'un coup, ça a été l'Éveil. Et ça, ça leur fait de l'effet !

Y O : Mais justement vous avez le mot *hōben* 方便 (skr. upâya, les moyens habiles). C'est pour cela qu'il est important de connaître l'arrière-plan du *Sûtra du Lotus*.

En ce qui me concerne, cela me rappelle le baptême de Jésus parce que, pour nous les croyants, il est le fils de Dieu, il est Dieu, et pourtant il reçoit le baptême de Jean-Baptiste. Pourquoi est-il nécessaire qu'il reçoive le baptême de la part d'un homme ? C'est la même logique.

P F : C'est la même ruse !

Paul : Mais c'est aussi un peu pour ça qu'on fait des cérémonies, c'est pour déclarer quelque chose. Se faire moine c'est déclarer, affirmer quelque chose, même si à l'intérieur on l'a vécu déjà avant : au moment où on le dit, on le fait apparaître. Je pense que c'est un peu le sens de ceci.

Y O : Absolument. C'est très beau je trouve.

P F : Ici Dôgen démythifie un peu toute la procédure de l'ordination des moines en parlant comme ça.

Y O : Ah bon, tu l'interprètes comme ça ? Pourquoi pas.

P F : Il présente comme un moyen habile utilisé par l'enseignant : le fait de présenter *shukke* (quitter la demeure pour se faire moine) comme quelque chose de fantastique. De tenir ce discours, c'est un moyens habiles pour que les êtres satisfaits des "enseignements mineurs" passent vers l'autre rive. Donc c'est un discours qui a une vertu opérationnelle pour stimuler les gens. Ce n'est pas en soi une valeur, de quitter la maison pour se faire moine.

Y O : Simplement, le moyen habile ce n'est pas « faire semblant de ». Je ne crois pas. Ce n'est pas une ruse apparente, ce n'est pas dans la surface.

P F : D'accord c'est une réalité et « je la mets en exergue pour réveiller un peu les gens ».

Enseignements mineurs ou choses insignifiantes ?

M P : Au sujet de la traduction de *shôbô* 小法: « les êtres satisfaits des enseignements mineurs », dans la note vous mettez qu'on aurait pu aussi dire « les êtres qui se satisfont des choses [hô 法] insignifiantes [shô 小] » et vous précisez que les enseignements mineurs sont ceux du petit Véhicule opposés à ceux du grand Véhicule. Et je voulais savoir pourquoi vous avez choisi la première formulation ?

Y O : C'est simplement pour situer le discours dans un sens plus doctrinal : si je mets « choses insignifiantes » c'est plus global. S'il y a deux possibilités de traductions, je fais l'option qui permet de se situer plutôt dans le discours doctrinal où on distingue "les enseignements mineurs" et "l'enseignement qui vient après". Est-ce clair ?

M P : Oui, mais je trouve que ça restreint beaucoup.

Y O : Chaque choix est un abandon ! « Insignifiant » me semble un peu vague.

M P : Insignifiant ça pourrait désigner la vie de tous les jours, sans que les gens soient pour autant déjà engagés. Parce que « ceux qui se satisfont des enseignements mineurs » ce sont des gens qui sont engagés dans un chemin bouddhiste qui est présenté comme mineur (en plus c'est le chemin du Hinayâna), donc ce sont des gens engagés vers l'Éveil, c'est déjà spécialisé.

Paul : Pour continuer dans ce que tu dis, est-ce qu'il n'y a pas aussi, sous-jacent, la distinction entre les "bouddhas pour soi"¹² et le reste. Là il dit : cette ordination de moine c'est "le bouddha pour les autres" et pas seulement pour faire pour soi-même son petit parcours d'éveillé. Je vois plutôt ça dans cette dimension plutôt que dans la dimension : « Je montre l'exemple et les autres vont me suivre ». C'est plutôt dire : même quand on est éveillé, prendre l'ordination c'est cette Voie-là : on n'est pas éveillé juste pour soi.

Y O : C'est ça, voilà. Merci beaucoup.

¹² Allusion à la différence qu'il y a entre le *pratyeka-buddha* (bouddha pour soi) et le *bodhisattva*.